Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Soziologie = Revue suisse de sociologie = Swiss journal of sociology

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Soziologie

Band: 15 (1989)

Heft: 2

Artikel: Connaissances passagères et vieux amis : les durées de vie des relations interpersonnelles

Autor: Ferrand, Alexis

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-814740

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Schweiz.Z.Soziol./Rev.suisse sociol., 2 (1989) 431-439

CONNAISSANCES PASSAGERES ET VIEUX AMIS

Les durées de vie des relations interpersonnelles.

Alexis Ferrand
Iresco-Lasmas (CNRS), 59, rue Pouchet - F 75849 Paris Cédex 17

Concevoir les relations interpersonnelles comme des processus, s'intéresser à leurs évolutions, n'est pas une idée neuve : en 1953, Merton et Lazarsfeld en font un exemple d'analyse des processus sociaux. A la même époque, Eisenstadt met l'accent sur le rapport entre cycle de vie et formes de sociabilité, question sur laquelle il est revenu récemment (1956, 1984). En France, les recherches sur la sociabilité urbaine, du "Paris" de l'équipe de Paul Henri Chombart de Lauwe (années cinquante et soixante), à l'ATP "Observation du Changement Social et Culturel (début de notre décade), en passant par le "Toulouse" de Raymond Ledrut (1968-1970), ont toujours été attentives aux durées de résidence comme facteur influençant les relations interpersonnelles et la vie collective.

Cependant, c'est sans doute G.A. Allan (1979) qui, s'inspirant de Paine (1969), a proposé la première formalisation d'une approche des relations comme réalités fondamentalement évolutives. A la même époque, et plutôt dans l'univers nord américain, les analyses de réseaux sociaux se développent, se perfectionnent, et s'institutionnalisent. Elles vont puissamment réintroduire dans la sociologie un questionnement global sur les relations interpersonnelles, dépassant le réductionisme des "rôles" chers au fonctionalisme, et élargissant les approches de psycho-sociologie (Wellman & Richardson, 1987).

Cette reconquête a établi le primat des positions et des effets de structure sur les normes et l'intériorisation. Ce faisant, les analyses de réseaux ne se sont que tardivement intéressées aux évolutions. Les durées des relations sont souvent enregistrées, mais c'est un indicateur qui ne donne pas lieu à de longs commentaires (voir par exemple Fischer, 1982 ; Wellman & Berkovitz, 1988), alors que les fréquences d'interaction, admises (Granovetter, 1973) ou controversées (Marsden, 1984), occupent le devant de la scène. Délaissant la fréquence, et la répétitivité d'une même interaction sur courte période, nous mettrons ici l'accent sur les durées, sur la "vie" des relations, sur les changements possibles.

Contre l'idée que certaines populations urbaines seraient vouées exclusivement à des relations superficielles et passagères, nous voulions plaider une hypothèse formulée en termes assez généraux : des individus peuvent avoir des relations "circonstancielles", vite nouées, facilement abandonnées et rem-

placées, ET des relations "existentielles", nouées sans doute dans des conjonctures biographiques particulières, peu reproductibles, peu nombreuses, et durables. De plus, ces deux types de relations ne seraient pas juxtaposés, mais, de quelque façon, complémentaires, en interdépendance.

1. Les durées des relations interpersonnelles.

Cette hypothèse a inspiré une enquête empirique auprès de salariés de la frange supérieure des classes moyennes urbaines [1]. L'échantillon sur-représente, volontairement les militants et responsables de la vie associative, et par inadvertance les femmes (62.7 %). La mobilité résidentielle et sociale de cette population rend difficile le cours tranquille des relations ; a contrario son fort engagement associatif est supposé lui permettre d'établir rapidement des liens nouveaux. Les individus enquêtés ont été invités à établir une liste des personnes qu'ils considèrent comme des "relations personnelles".

Les 93 cas retenus (âgés de 30 à 60 ans) ont cité en moyenne 18 personnes, sur lesquelles 2 furent connues très récemment (au maximum depuis deux ans), 3 sont de vieilles connaissances (connues depuis plus de 12 ans) ; 13 sont connues depuis trois à douze ans.

Le caractère quasi systématique de l'évocation de l'ancienne amie, l'ami d'enfance, de jeunesse, l'ami vrai ; une certaine charge émotive que comporte toute discussion sur ce thème, ne peuvent cacher le nombre finalement faible de relations appartenant à cette catégorie. Cependant ceci n'affaiblit pas l'hypothèse avancée. Nous concevons la complémentarité entre "vieil ami" et "relation récente" comme plus symbolique qu'arithmétique ; ce n'est pas une balance comptable. De plus, qu'il y ait ou non complémentarité effective, voulue, et symboliquement importante, la diversité des durées des relations interpersonnelles est un fait en soi, qui mérite au minimum d'être décrit.

Nous appellerons ici "constellation de relations" l'ensemble formé par les relations d'un individu. Et nous présenterons des "constellations" correspondant à des individus moyens. La taille moyenne des constellations décroit avec l'avance en âge des individus : à 54 ans on cite 4.5 relations de moins que 20 ans plus tôt. Cette décroissance du nombre des personnes connues pourrait suggérer l'image d'un arbre aux feuilles jaunissantes qui tombent une à une ; l'image d'un stock relationnel constitué à un certain âge et inexorablement conduit à s'épuiser parce que le temps "tuerait" les relations.

---

[1] Cette communication réutilise des données collectées, dans le cadre des conventions de recherche Plan Construction 8261395 et Développement Spatial, Cadre de vie Mobilité 82.262 (MER), avec la collaboration de B. Roudet et la participation de P. Terneaux (CESOL).

Si maintenant nous considérons pour chaque individu, non plus le nombre, mais la durée de ses relations, Monsieur De La Palisse suggérerait que : "plus on est âgé, plus nos relations ont des chances d'avoir été formées il y a longtemps". Il n'a pas tort. Mais a-t-il raison ? On constate effectivement que les individus au milieu de la trentaine ont en moyenne créé leurs relations depuis 6.5 ans, alors que ceux qui tournent autour des 55 ans ont des relations créées en moyenne depuis 10.5 ans.

La vérité de La Palisse, comme l'image précédente du "stock" relationnel, ne sont pas totalement fausses ; mais elles ne sont pas vraies non plus car elles résument de façon grossière des processus contradictoires complexes. Ceux-ci peuvent être résumés en une idée : le temps fait mourir des relations, il en fait durer, mais il en fait naître aussi ; et les relations n'ont pas toutes le même "cycle de vie". Rassemblés dans des constellations individuelles, ces cycles de vie différents génèrent un régime démographique global dont on ne perçoit d'habitude que les effets instantanés.

Tableau 1

Durée des relations selon trois classes d'âge des individus

Age	Nombre moyen de relations par individu	Nombre de relations par individu ayant					
		une durée brute			un indice de durée relative		
		> 2 ans	entre 2 12 ans	< 12 ans	> à -1	entre -1 et +1	< +1
A	N	B 1	B 2	B 3	R 1	R 2	R 3
35.5	19.0	3.0	13.5	2.5	3.5	12.0	3.5
44.0	17.5	1.0	13.5	3.5	2.5	12.0	3.0
54.0	14.5	1.0	8.0	5.5	2.5	12.0	2.0

Examinons les naissances. On constate à tous les âges que les individus ont des relations formées depuis seulement deux ans ; elles viennent de naître (Tableau 1, colonne B1). Trois, lorsqu'on est dans la trentaine, une lorsqu'on est plus âgé. Donc, tout au long de la vie, des relations nouvelles viennent prendre place dans la constellation. S'il existe un stock, il est régulièrement enrichi.

Les décès relationnels sont directement attestés par la décroissance globale du nombre de relations. Mais la perte en solde brut sur 20 ans (4.5 relations de moins) dissimule une hécatombe permanente : à 35 ans l'individu a 16.5 (3 + 13.5) relations établies depuis moins de 12 ans ; 20 ans plus tard,

elles devraient toutes être dans la catégorie des plus de 12 ans, mais, en solde brute, il n'en reste que 5.5. Au minimum 11 sont "mortes". Si on rappelle que, dans le même temps, des relations nouvelles sont apparues année après année, et que ces "naissances" n'ont pas réussi à maintenir le stock, on imagine l'importance de la mortalité relationnelle.

Les remarques qui précèdent sont fondées sur un type d'enquête très classique qui n'enregistre que les relations "existantes" au temps de l'interview. Elles montrent sommairement que ces coupes instantanées sont réductrices si elles n'intègrent pas une mesure minimum du temps. Pour notre propos, la distribution des anciennetés est méthodologiquement cruciale, car il est insignifiant de soutenir l'hypothèse d'une complémentarité entre "ancien" et "nouveau", "stabilité" et "changement", sans évaluer correctement la dynamique de renouvellement qui accompagne la statique de certaines relations. Il n'est pas analogue de rester en relation avec deux copains d'université connus 20 ans plus tôt lorsque les 16 autres personnes fréquentées auraient été connues en moyenne il y a 15 ans ou bien il y a 5 ans ; dans ce cas, l'individu aurait déjà renouvelé plusieurs fois ce volant de connaissances fluides.

2. D'où viennent les changements ?

Si les relations vivent et meurent, il doit exister un deus ex machina qui gouverne leurs existences. Mais sous quels traits et dans quel ciel peut-on l'imaginer ? Est-ce simplement l'individu lui même qui, de l'enthousiasme initial à la lassitude des caprices, aurait pouvoir de vie et de mort ? Un individu peut décider tout seul d'interrompre une relation, au grand dam de son partenaire. Mais une relation n'est créée et ne dure que par accord des deux partenaires. Dès lors le cycle de vie des relations serait à comprendre en fonction des changements biographiques conjoints ou contraires des deux individus qu'elles relient, changements qui peuvent les conduire à modifier le terme de leur contrat. Appelons ceci un modèle "interpersonnel".

Cependant, si à la suite d'un aléa de l'existence, un individu est contraint d'abandonner une partie importante de ses relations, il est vraisemblable que, par un effort particulier, il tente de reconstituer sa constellation, qui, pour un temps, sera composée d'une proportion anormalement élevée de relations récentes. Il existerait, pour diverses raisons, une taille minimum supportable de la constellation. Nous avons rajouté l'hypothèse que des efforts particuliers seraient faits pour maintenir quoiqu'il advienne quelques relations anciennes. Ce serait un modèle "constellation".

Enfin, il est possible d'imaginer que des types de relations auraient en fait des modèles d'évolution (des chrono-logiques) propres qui ne seraient pas le reflet ou la surface d'inscription des événements et des permanences des biographies singulières des partenaires. Ces types seraient définis par les contex-

tes de formation des relations et/ou par leurs contenus. Ce serait un modèle "relation".

Ces modèles d'explication des durées des relations ne sont pas exclusifs les uns des autres, car chacun correspond à un plan particulier d'analyse des constellations : le modèle "interpersonnel" s'intéresse aux biographies des acteurs qui forment des dyades ; le modèle "constellation" suppose, pour un acteur, des équilibres à promouvoir dans l'ensemble de son système relationnel ; le modèle "relation" suppose qu'une régulation sociale puissante pèse sur les acteurs.

2.1. Le modèle "interpersonnel"

Il ne peut être réellement examiné car l'enquête ne fournit pas d'informations sur les personnes connues. Cependant l'effet de ruptures biographiques est fortement suggéré par l'influence de la mobilité résidentielle sur les durées des relations. Les individus les plus mobiles ont des relations en moyenne deux fois plus récentes que les sédentaires (nombre de déménagements/âge individu).

2.2. Le modèle "constellation"

Si on ne considère que l'effet du temps, il existe à l'évidence une sorte de "logique" interne des constellations. Les relations n'ont que 4 ans de plus quand on examine des individus qui ont 20 ans de plus. La dynamique démographique interne des constellations a son propre "tempo". De plus la composition des constellations présente une répartition des durées remarquablement stable.

Ceci est peu apparent si on examine les durées brutes, à cause du lent vieillisement de l'ensemble. Par contre, si pour chaque individu, c'est la durée relative de ses relations qui est prise en compte, et segmentée dans trois types établis sur l'ensemble de l'échantillon (tableau 1, colonnes R1, R2, R3), une grande stabilité apparaît. La structure brute est liée à l'âge, la structure relative ne l'est pas [2]. Au cours, et malgré le temps, la répartiton entre les relations très récentes, moyennes, et très anciennes ne change pas. Plus précisément, la relation qui détient la palme de la longévité dans chaque constellation a une durée brute de 10 ans chez les individus de la trentaine, et de 17.5 ans chez les quinquagenaires. Par contre, en durée relative, elle est respectivement de 1.20 et de 1.15. C'est dire que les personnes plus âgées con-

---

[2] Chi2-Durées brutes : 97.2 prob 0.000 - Durées relatives : 7.7 prob 0.1. La durée "relative" est obtenue par nomalisation de la distribution des durées des relations de chaque individu séparément. La segmentation, fondée sur la distribution globale des durées relatives, identifie comme "très" récentes ou anciennes des relations dont les écarts sont plus importants que la moyenne générale des écarts.

servent comme vétéran de leur système relationnel une relation relativement plus récente que ne le font les jeunes. Ce mouvement permanent de rééquilibrage permet d'imaginer une sorte de régulation spécifique des constellations et conforte l'hypothèse de complémentarité entre relations récentes et anciennes.

2.3. Le modèle "relation"

Ce modèle est le plus paradoxal puisqu'il supposerait que la durée des relations interpersonnelles pourrait être moins liées aux personnes concernées qu'à la nature de la relation elle-même. Une première identification de la "nature" d'une relation repose sur son contexte d'origine : là où les partenaires ont fait initialement connaissance. Or systématiquement les relations formées dans le cadre des associations sont plus récentes que celles formées dans le cadre du travail ou des endroits où l'on a habité (en durées brutes et en durées relatives). Et la liaison entre nature et durée est confirmée lorsqu'on examine les contenus des relations.

Les contenus sont souvent examinés à partir de chaque interaction particulière qui peut apparaître dans une relation. A cette vision très analytique, peut être substituée l'identification de "modèles relationnels", fondés sur des combinaisons d'interactions élémentaires, qui intègrent mieux le fait que les échanges entre un individu et un de ses partenaires sont dépendants les uns des autres et forment un système plutôt qu'une juxtaposition. Quinze "modèles relationnels" ont ainsi été construits [3] exclusivement sur des variables de contenu et un lien éventuel entre contenu et durée peut être testé.

Les résultats sont significatifs bien que les écarts de durée soient peu spectaculaires [4]. A nouveau, l'âge intervient en premier lieu (deuxième tableau) : certains contenus relationnels sont propres à des étapes du cycle de vie : le modèle centralement défini par des discussions relatives à la santé est développé par des individus qui ont dix ans de plus que ceux qui envisagent de créer ensemble une entreprise. Les durées brutes dépendant de l'âge, nous examinerons prioritairement les résultats à partir des durées relatives pour éviter cet effet.

---

[3] Les principes de cette approche ont été présentés à la conférence annuelle de l'INSNA (Tampa FL. 02/1989) ; et sa mise en oeuvre à la première Conférence Européenne d'Analyse des réseaux Sociaux (Groningen NL. 06/1989) : "A wholistic approach of interpersonal relations".

[4] Variance intra classe/résiduelle : D. brutes "F" = 4.89 ; D. relatives, "F" = 2.25.

Tableau 2

Durée des relations pour différents types de modèles relationnels

Modèles relationnels	Ages des individus	Durées brutes	Durées relatives
Création entreprise	39.10	8.86	0.20
Inquiétudes enfants	41.22	8.02	0.17
Tous les possibles	41.19	7.55	0.14
Santé personnelle	48.04	9.88	0.14
Militant	40.77	6.96	- 0.27
Crise personnelle	41.63	6.63	- 0.24
Absolu	42.49	9.31	- 0.10

Ainsi, les deux types de relation évoqués, fortement contrastés par l'âge des individus, sont l'un et l'autre entretenus avec les partenaires connus depuis le plus longtemps. De même c'est plutôt avec ses "vieux amis" qu'il est possible de discuter des soucis liés à l'éducation et l'avenir de ses enfants. Les enjeux très personnels, à différents âges, seraient plus facilement évoqués ou agis avec les connaissances relativement les plus anciennes.

A l'autre extrême, un modèle fortement marqué par les échanges qui concernent les engagements dans la vie associative locale émerge avec des personnes connues très récemment. On sait par ailleurs que ces relations sont massivement formées dans les associations, et on a vu que ces liens sont, à tous âges, très récents (ils se renouvellent rapidement). Ce type traduit deux processus : un lien entre origine et contenu relationnel, résultat de la spécialisation de certains champs de sociabilité ; une ancienneté toujours faible car les associations ont une natalité relationnelle forte, mais une descendance éphémère.

Deux autres types ("Tous les possibles" et "Absolu") ont des contenus extrêmement proches que la classification a cependant distingués puissamment par la présence dans "Absolu" de deux interactions : l'aide en cas de coup dur personnel et les discussions militantes. Cet écart de contenu à fort pouvoir discriminant se retrouve de manière apparemment paradoxale dans des différences de durée : le rapport s'inverse selon que l'on considère durées relatives ou brutes. Mais ce n'est pas une incohérence : le modèle "Absolu" rassemble des relations relativement nouvelles dans des constellations vieillies : c'est avec des connaissances "récentes", au sein d'un dispositif relationnel globalement stable, que les acteurs s'engagent de la manière la plus variée et la plus intense. Un investissement aussi varié, mais qui exclut la vie militante et l'aide en cas de crise existe à l'inverse dans les relations les plus durables d'autres constellations. Ce dernier type est le plus conforme à l'idée qu'une relation ancienne, qui a permis aux partenaires d'expérimenter un grand nombre de situations, aurait les contenus les plus variés, les plus personnalisés, les plus profonds. Mais ce type "vieille connaissance" ne comporte pas

l'aide en cas de crise personnelle. On la retrouve par contre dans "Absolu", et comme caractéristique centrale d'un autre type affichant une durée relative très faible. Ce résultat, en contradiction frontale avec les hypothèses a-priori, est-il interprétable ?

3. Processus, complexité et liberté

Un bref bilan avant de répondre. L'explication "interpersonnelle", trop succinctement évaluée par le seul effet des déménagements, apparaît très puissante : l'incidence des biographies des partenaires sur la durée des relations serait sûrement attestée par des observations ad-hoc. Conforme au sens commun, elle étonnera peu. L'explication qui privilégie un équilibrage permanent des constellations de relations est plus complexe. La remarquable stabilité au cours de l'existence de la répartition entre relations récentes et anciennes, témoigne de l'existence d'un "régime démographique" permanent qui assure un renouvellement actif des liens, presqu'une "éternelle jeunesse" des constellations. Ainsi une logique de maintenance du réseau personnel apparaît. Enfin l'explication "relationnelle" qui suppose que des modèles sociaux imposent aux partenaires un contrat à durée déterminée, est confirmée si on considère les cadres sociaux où ils ont lié connaissance, et les "modèles relationnels" qu'ils ont développés.

Des trois interprétations, quelle est la moins mauvaise, ou comment se combinent-elles ? L'influence des biographies, qu'il s'agisse de l'âge ou de la mobilité, est évidente en durées brutes. Les individus ont des relations dont la durée moyenne est plus ou moins grande. Mais, le modèle "constellation" ne tient pas compte des durées brutes, et il est compatible avec le précédant : l'un explique l'importance, l'autre la variété des anciennetés. Le stakanoviste du déménagement aura des relations en moyenne plus récentes que le sédentaire ; mais l'un et l'autre ont de "vieux amis" et des "connaissances nouvelles". D'autre part un principe individuel d'équilibrage des constellations est-il contradictoire avec une régulation supra-individuelle des relations ? L'alternative entre un acteur qui gère stratégiquement son système relationnel et des relations à régulation externe se dissout dès qu'on admet qu'une relation qui disparait est plutôt remplacée par une relation homologue : une connaissance associative peu durable remplace une complicité associative éphémère ; un ami ancien laisse progressivement sa place au concurrent déjà bien installé. Homologue, mais pas identique : on a vu que les contenus changent au cours du cycle de vie. De même que les durées sont "relatives", c'est-à-dire prennent sens comme écarts de durée, de même nous espérons montrer un jour que les constellations ont des contenus "structuraux" qui valent autant par leurs différences que par leurs substances.

Last but not least, ces données confortent l'hypothèse de coexistence permanente entre liens éphémères et durables, mais laissent indécidables certai-

nes questions de contenu qui valideraient l'idée de complémentarité : des relations très polyfonctionnelles, à fort investissement personnel peuvent être relativement anciennes (résultat espéré) ou bien relativement récentes. Cette incertitude peut résulter d'un important "bruit de fond" dans les données, d'une variabilité qui témoignerait que "la prise en compte de la dimension temporelle, c'est aussi le retour de l'acteur, de sa singularité, de son autonomie" (Coenen-Huther J., 1985). Elle manifeste en tout état de cause une complexité profonde du phénomène, qui exige l'élaboration d'un langage formel capable de modéliser les "cycles de vie" des relations et les "dynamiques démographiques des constellations", avant de décider jusqu'à quel point certaines relations se déploient dans le royaume "privé" du pur arbitraire interindividuel.

BIBLIOGRAPHIE

ALLAN Graham A. (1979), A sociology of friendship and kinship, Allan and Unwin, Londres. Une quarantaine de pages de cet ouvrage sont traduites dans "Amis et Associés" Fascicules 1, 2, 6, (1985), CESOL, La Celle Saint Cloud, France.

COENEN-HUTHER Jacques (1985), "La relation d'amitié comme séquence biographique", XIIeme Congrès de l'AISLF, Bruxelles.

EISENSTADT Seymiour N. (1956), From generations to generations. Age groups and social structure, Routledge and Kegan Paul, Londres.

EISENSTADT S.N. (1984), Patrons Clients and Friends. Interpersonnals, relations and the structure of trust in the society, Cambridge University Press, Cambridge.

FISCHER Claude (1982), To dwell among friends.., Chicago University Press, Chicago.

GRANOVETTER Mark (1973), "The strength of weak ties", American Journal of Sociology, Vol. 78, No 6.

MARSDEN Peter V. (1984), "Measuring ties trength", Social Forces, Vol. 63, 2.

MERTON Robert K. & LAZASFELD Paul F. (1953), "Friendship as a social process : a substantive and methodological analysis" in BERGER M. et al., Freedom and control in modern society, Van Nostrand, Princeton, trad. française. dans CHAZEL François et al. (1970), L'Analyse des processus sociaux, Mouton, Paris,.

PAINE Robert (1969), "In search of friendship..", Man, Vol. 4.

WELLMAN Barry & RICHARDSON Rhouda J. (1987), "L'analyse des réseaux sociaux..", Un niveau intermédiaire, les réseaux sociaux, CESOL, La Celle Saint Cloud.

WELLMAN Barry & BERKOVITZ Stephen D. (1988) (Ed.), Social structure, a network approach, Cambridge University Press, Cambridge.